

Chères familles et chers amis,

Voici maintenant plus d'un mois que nous sommes au Liban et que nous avons rejoint l'internat Saint Paul à Falougha où nous resterons jusqu'au mois de juin prochain. Il est grand temps de vous donner quelques nouvelles de nos aventures libanaises ...

## **Un contexte difficile**

Comme vous le savez tous, la situation au Proche-Orient est actuellement particulièrement critique. Le Liban n'est pas épargné par la déstabilisation qui touche la zone. Frappé auparavant par une crise économique terrible, ainsi que par une crise politique longue et qui ne semble pas trouver d'issue, le Liban est aujourd'hui un pays meurtri et dont l'avenir est incertain.

La situation au Proche-Orient a basculé le samedi 7 octobre, soit 4 jours avant notre départ pour Beyrouth. Comme vous pouvez l'imaginer, tout notre projet s'est alors retrouvé chamboulé et remis en question. Le Liban étant toujours officiellement en guerre contre Israël, et les échanges de tirs entre le Hezbollah et l'armée israélienne étant fréquents et s'intensifiant, le risque de contagion du conflit vers le Nord est présent.

Fallait-il maintenir notre départ alors que toute la région allait potentiellement s'embraser? Ne valait-il pas mieux le reporter de quelques jours? Toutes ces questions, nous nous les sommes posées mille fois, sans y trouver de réponses satisfaisantes ou absolues. La seule certitude que nous avons, c'était que retarder le voyage revenait à le reporter aux calendes grecques ...



Tout le monde n'a pas compris notre décision, et certains ne la comprennent toujours pas ... Nous vous demandons juste de nous faire confiance ! Nous faisons tout pour nous tenir au plus près de l'actualité. Gabriel surveille attentivement les réseaux sociaux et a trouvé deux trois contacts à l'ambassade de France qui nous permettent de maîtriser autant que faire se peut la situation.



Au Liban, le spectre d'une nouvelle guerre est réellement présent. Gabriel lit régulièrement L'Orient Le Jour afin de prendre le pouls du ressenti des journalistes libanais. Le risque existe, mais à l'heure actuelle, une véritable guerre, avec le bombardement des sites stratégiques, des axes routiers principaux et de l'aéroport reste peu probable. Les Libanais ne veulent pas d'une guerre qui viendrait achever leur descente aux enfers ! Israël et le Hezbollah échangent régulièrement des tirs dans le sud du Liban, prenant bien soin de ne pas être pris dans un engrenage qui les rendrait responsables de la guerre.

Nous nous trouvons, à Falougha, dans les montagnes chrétiennes du Liban, et donc à l'abri des dangers. Par ailleurs, lorsque nous nous déplaçons, nous prenons bien soin d'éviter les quartiers et les zones sous contrôle du Hezbollah, et donc potentiellement dangereux.



## Notre quotidien au centre Saint Paul (Falougha)

Maintenant aussi loin que possible la tension ambiante, les Libanais continuent de vivre ! Et c'est un internat bien vivant que nous avons découvert ce dimanche 15 octobre, lorsque nous avons poussé les portes du centre Saint Paul à Falougha, une petite ville à 1200 mètres d'altitude.





Le centre Saint Paul était à l'origine une école de la congrégation des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie (SSCC) qui fut transformé en hôpital pendant la guerre civile. Le besoin urgent de procurer aux enfants l'éducation et la protection a poussé les sœurs des SSCC à rouvrir au plus tôt le centre de

Falougha. En effet, Saint Charbel, le centre initial des Saints Cœurs à Baabdat, ne pouvait plus répondre aux demandes des familles qui n'ont cessé d'exploser ces dernières années. Malgré la crise, le défi d'ouvrir le centre Saint Paul dès la rentrée 2023 a été relevé avec succès. « En éduquant les enfants d'aujourd'hui, nous souhaitons protéger l'avenir du pays et construire la société de demain. Notre expérience au centre Saint Charbel nous a donné le courage et la foi dans ce nouveau projet. Nous avons été encouragés par les jeunes de Saint Charbel qui, après un certain nombre d'années au sein du centre, ont finalement trouvé leur place dans la société et ont pu s'épanouir », Sœur Rachide, lors de l'inauguration du centre, le dimanche 5 novembre 2023.

Depuis la rentrée scolaire, 23 enfants vivent au sein de cet internat, du dimanche soir au vendredi après-midi. Ils sont entourés de trois sœurs de la congrégation des SSCC et d'un certain nombre d'adultes qui coordonnent la vie quotidienne, telle une grande famille! Nous avons fait la connaissance de chacun d'entre eux dès notre arrivée: Joe, Marie-belle, Céline, Sabine, Georges, ... Les premiers prénoms s'enchaînent et nous essayons de les retenir en enregistrant leur visage souriant. La plupart sont très jeunes (entre 3 et 10 ans) mais il y a aussi quelques ados.

Le lendemain, nous fixons nos différentes missions avec Sœur Rachide, responsable du centre Saint Charbel et Saint Paul et la coordinatrice de Saint Paul, Madame Doris. Nous devons aider les animateurs de la vie quotidienne dès le réveil! Les enfants doivent être debout à 6h pour se préparer et prendre leur petit déjeuner avant de





partir à l'école. Une fois qu'ils ont quitté le centre, notre matinée est très calme, nous nous occupons jusqu'à leur retour à 14h30. A ce moment-là, tous les enfants se réunissent dans le réfectoire pour déjeuner avant de descendre dans les salles d'études et faire leurs devoirs. Nous leur apportons un soutien en français, particulièrement à ceux qui n'ont jamais appris à parler ou à lire la belle langue de Molière et se retrouvent cette année dans une école où tous les cours sont en français.



Le rythme a été difficile à adopter car il est facile de tourner en rond pendant que les enfants sont à l'école. Mais nous avons pris nos marques tranquillement et commencé à réfléchir à des projets parallèles pour développer le centre. Aidés par sœur Rachide, nous montons petit à petit un projet bibliothèque qui permettrait aux élèves de découvrir le plaisir de la lecture car lire n'est pas du tout dans leurs habitudes, même pour les plus grands. Nous nous occupons aussi de la communication du centre depuis son inauguration le 5 novembre dernier et la création de sa page Facebook (Petit message subliminal pour

aller vous abonner). Ce temps libre est aussi une occasion de découvrir le village. Nous avons rencontré quelques habitants qui nous invitent régulièrement à prendre le café et nous donnent des cours d'arabe.

En revanche, lorsque les enfants rentrent de l'école, nous ne nous ennuyons pas ! Ils sont répartis en 3 groupes d'âge, dans 3 salles d'études différentes, avec une enseignante référente. Les devoirs se passent dans un certain désordre car la majorité manque énormément d'autonomie. Il faut donc passer beaucoup de temps auprès de chacun d'entre eux pour répéter les consignes, vérifier l'avancée du travail... Marie a comme un



arrière-gout des dernières années passées auprès de ses classes ! Mais c'est d'autant plus difficile que nous ne parlons pas leur langue et que beaucoup ne nous comprennent pas. De plus, la discipline n'est pas chose aisée pour ces enfants qui n'ont pas reçu de cadre stable dans leur famille. Nous devons faire preuve de fermeté, sans trop nous énerver mais sans rien lâcher, et c'est épuisant !



## **Notre découverte du Liban**

Cette année au service des enfants à Falougha nous permet aussi de découvrir petit à petit le Liban, son histoire, son patrimoine culturel, culinaire et naturel. Chaque week-end nous donne l'occasion de découvrir de nouvelles merveilles libanaises.



Beyrouth est une ville fascinante. Les quartiers de la ville sont divisés entre les communautés religieuses. Nous commençons à bien connaître Achrafieh, le quartier chrétien. Nous sommes toujours frappés en nous y promenant de découvrir à chaque coin de rue des statues de la Vierge Marie et de saint Charbel. Les

chrétiens libanais sont fiers de leur foi et de leur identité religieuse ! Nous avons aussi eu l'occasion de découvrir Bourj Hamoud, ancien quartier arménien qui est désormais un quartier populaire de Beyrouth d'où viennent la plupart des enfants du centre.



Pour échapper à la pollution beyrouthine nous n'hésitons pas à passer un peu de temps dans les différents sites naturels qu'offre le Liban. Pour cela, les montagnes autour de Falougha sont idéales ! Nous sommes à côté de lacs « naturels » depuis lesquels la vue est vraiment impressionnante. Malheureusement, il est difficile de contempler un panorama exempt de constructions humaines... Au Liban, la folie urbaine semble s'être répandue anarchiquement jusqu'aux sommets.

Nous avons aussi pu randonner sur une partie du Lebanon Mountain Trail, un GR qui parcourt le pays du nord au sud à travers villages et montagnes sur plus de 450 km. A noter : vous pouvez croiser des chasseurs derrière chaque rocher

lorsque vous vous baladez. A noter encore : ce n'est pas parce qu'ils vous ont vu qu'ils s'empêchent de tirer sur le petit oiseau qui passe au-dessus votre tête...

Dans un autre genre, nous avons visité les grottes de Jeita, un lieu spéléologique sublime, bien aménagé pour les visites et très bien conservé. En avançant au milieu des stalactites et stalagmites, nous avons l'impression que le temps s'était arrêté. Tous nos repères spatiotemporels se sont effacés et nous nous sommes retrouvés au gouffre de Padirac que nous avons visité cet été. Ces grottes sont comme un petit message pour notre mission : le temps permet de faire de belles choses, à condition d'être suffisamment patient !





Les week-ends ont aussi été l'occasion de découvrir la côte libanaise, avec ses belles plages de galets et son eau méditerranéenne, chaude, même en novembre (et oui ça nous change de l'océan Atlantique). A Batroun, nous avons redécouvert une spécialité locale : la limonade. Nous avons surtout pu admirer l'église Notre-Dame de la Mer, où des Libanais nous ont forcé à prendre des photos avec eux : deux blonds aux yeux bleus, c'est pas tous les jours qu'on en croise au Liban. Ces journées au bord de l'eau sont l'occasion pour nous de déconnecter complètement avec le Centre. Ces pauses bien méritées nous changent aussi des températures qui, même si elles restent encore agréables à Falougha, ne cessent de diminuer et nous préparent petit à petit à l'hiver dans les montagnes.



Un des endroits qui nous a le plus marqué depuis que nous sommes arrivés est le sanctuaire de Notre-Dame de Harissa. Du haut des monts surplombants Jounieh et face à la Méditerranée, l'immense statue de la Vierge Marie semble veiller sur le Liban. Nous avons été touchés par ce lieu, qui offre un panorama époustouflant et un message d'espérance fort pour le dernier pays chrétien du Moyen Orient. Il se dégage de ce sanctuaire marial une grande ferveur populaire et une grande piété nationale. Cette visite a été l'occasion de prier pour le Liban et pour les violences au sud du pays, ainsi que de remercier pour ce premier mois au Liban.



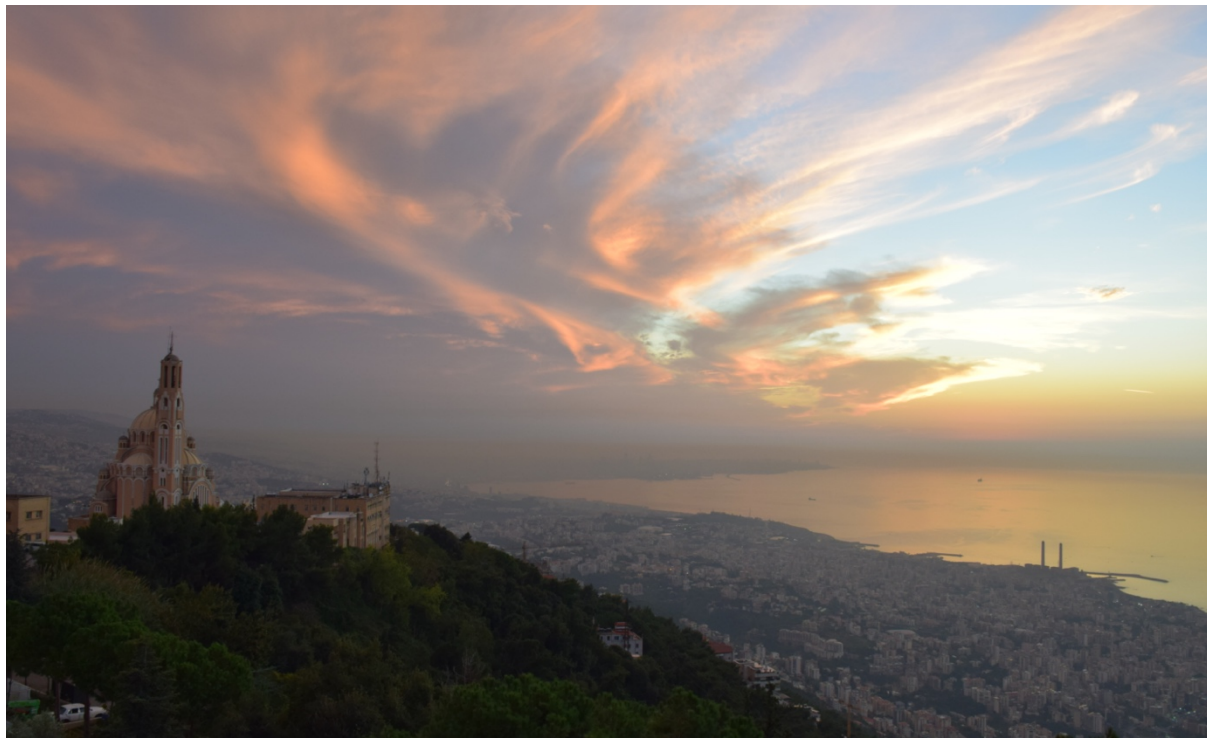
Cette première newsletter touche à sa fin ! Merci beaucoup de nous avoir lus !

Pour aider le centre et nous permettre de lancer un projet concret en son sein, vous pouvez faire un don défiscalisé via notre cagnotte Mariés Sans Frontières sur Hello Asso :

<https://www.helloasso.com/associations/maries-sans-frontieres/formulaires/11>

Abonnez-vous aussi à la page Facebook centre Saint Paul Falougha pour suivre l'actualité du centre :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61553238464233>



Nous vous embrassons bien fort,

Marie et Gabriel